



Voyages...



Aventure individuelle ou collective, mobilisant le pouvoir ou l'imaginaire, le voyage reste le prétexte de l'écrit. Walter Benjamin, dans un de ses textes les plus inspirés, voyait même la naissance de la littérature dans l'exercice du récit de voyage. Aussi ce dossier, qui vient s'ajouter à une immense bibliographie, se veut-il un « voyage organisé » à l'intérieur du monde de l'écrit et de l'image, accomplissant à nouveau la magique métaphore de la lecture et de l'exploration des bibliothèques comme aventure. Daniel Roche se livre à une analyse de la production éditoriale des récits de voyage : il étudie son essor aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles tel qu'il a été consigné dans la *Bibliographie universelle des voyages* de Boucher de La Richarderie (1808) et ses conséquences pour l'histoire du livre et de la lecture et pour celle du voyage. Si l'entreprise de Boucher de La Richarderie proposait le « tour du monde connu et découvert », deux textes sont consacrés ici au voyage en France. Arnaud Dhermy explore guides et témoignages à la recherche des grands chemins et des itinéraires de traverses qui ont précédé les voies d'aujourd'hui. Maxime Préaud reconstitue « les vacances studieuses de Louis XIV en 1680 » et évoque la personnalité de François de la Pointe « soi-disant ingénieur du roi » auteur d'un *Journal topographique du Voyage du roy en Flandres* conservé à la BNF. Isabelle Surun s'attache à une autre archive : le carnet d'explorateur. À travers le voyage de René Caillé à Tombouctou, elle définit les conditions dans lesquelles, au XIX^e siècle, l'expérience singulière d'un voyageur se transforme en savoir scientifique. Ces préoccupations scientifiques s'accompagnent au XIX^e siècle, d'autres, militaires et artistiques, qui expliquent l'accroissement considérable du nombre de voyageurs et de témoignages. Nabila Oulebsir souligne la place du voyage dans la pensée et la pratique architecturales de l'époque à travers les dessins rapportés par Amable Ravoisié des expéditions en Morée et en Algérie, tandis que Michèle Sacquin revient sur une forme de « dépaysement », celui de l'exil avec Jules Vallès à Londres. Enfin c'est à l'écrivain Jacques Réda, avec qui s'entretient Marie Odile Germain, que revient le soin de clore ce numéro, sur une « échappée poétique ». (B. B. et J.-D. W.)